

La Grande Guerre d'un lieu à un autre

1 Hôtel de ville



12. Magasin allemand d'équipement militaire, vers 1914-1917

Sous l'occupation, l'hôtel de ville est le centre administratif de la *Kommandantur* exercée par les Allemands. La signalétique urbaine et certaines enseignes commerciales sont germanisées, notamment sur la place de l'Hôtel de ville. Après guerre, l'hôtel de ville conserve sa façade du XVI^e siècle, mais le reste du bâtiment est majoritairement détruit et les archives ont brûlé.

2 Hôtel Arnette de la Charlonny (conservatoire de musique)

En août 1914, le bâtiment est le quartier général du Maréchal French, puis il devient le siège de l'état-major allemand et centre d'épouillage au cours de l'occupation.



13. La façade arrière du conservatoire (visible depuis la rue des Tanneurs)

3 Monument aux morts



14. Le monument aux morts

Ce monument, conçu par les architectes Chiffot et Lefèvre fut inauguré le 22 mars 1925. En partie basse, la crypte abrite les noms des 214 Noyonnais « morts pour la France » sur lesquels veille la personnification de la Ville de Noyon. Elle tient les palmes de la victoire et du martyr de la cité. La base de l'obélisque en forme d'obus est ornée de bas-reliefs d'Emile Pinchon, représentant 4 temps forts de la Grande Guerre à Noyon.

4 Cathédrale

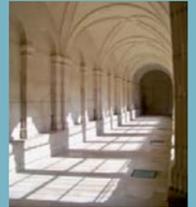


15. Vue aérienne du cœur de ville, 1919

La cathédrale est ravagée par l'incendie du 1^{er} avril 1918 provoqué par des bombardements français. Sa toiture est entièrement détruite. A la reconstruction, l'édifice retrouve son état d'avant-guerre, mais la charpente en bois est remplacée par du béton armé. Les travaux sont longs : ils commencent en 1936 pour se terminer en 1952. Sur la façade, on peut aujourd'hui encore observer des impacts d'obus.

5 Hôtel-Dieu

Ancien ensemble hospitalier, l'hôtel-Dieu est transformé en 1882 en école maternelle. Pendant la Grande Guerre, il accueille de nombreux blessés, faute de place à l'hôpital. A cause des bombardements, l'édifice est détruit, à l'exception du cloître du XVII^e siècle restauré en 1987.



16. Le cloître de l'hôtel-Dieu



17. L'ancien quartier militaire de Noyon, avant 1914

6 Quartier Cambronne

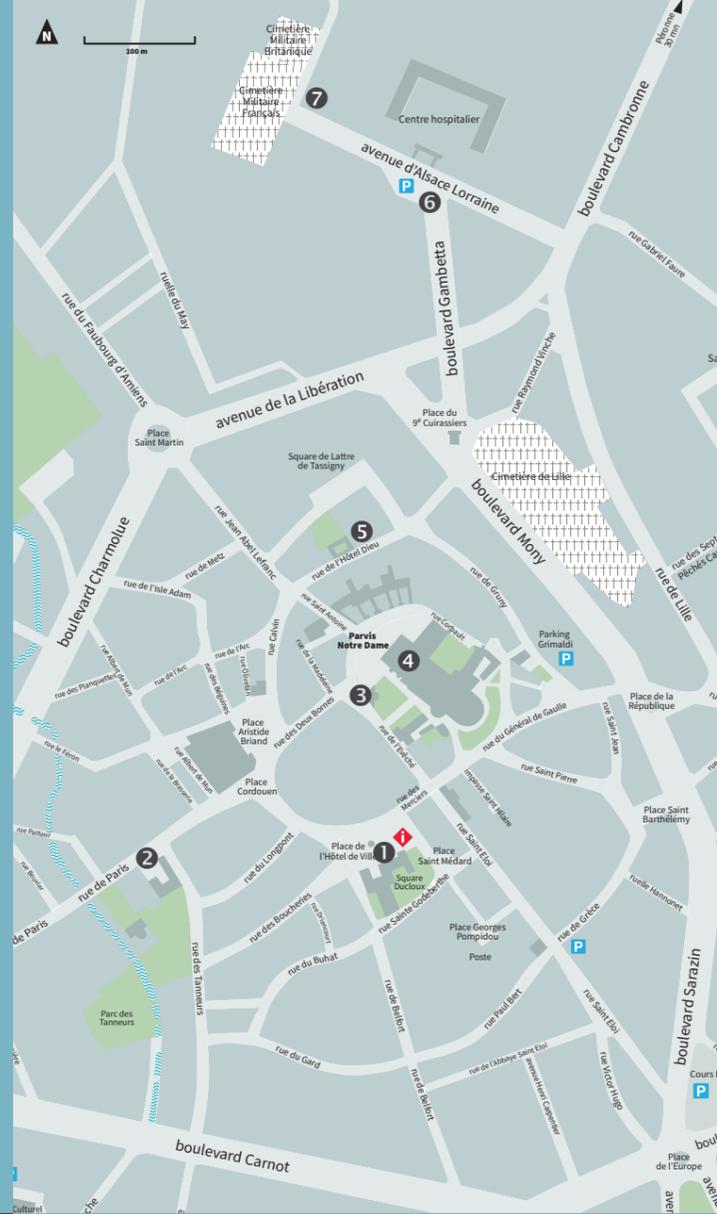
Avant de devenir un hôpital en 1935, le quartier Cambronne fut la caserne du 9^e régiment de cuirassiers et du 21^e régiment de dragons, incendiée en 1917 par les Allemands.

7 Cimetières militaires

Noyon possédait deux cimetières militaires créés en 1925 : un cimetière français et un cimetière britannique. Parmi les morts de toutes confessions, plusieurs sont tombés au Mont-Renaud, théâtre des opérations militaires les plus stratégiques et dévastatrices du Noyonnais.



18. Les cimetières militaires français et anglais



Laissez-vous conter Noyon, Ville d'art et d'histoire

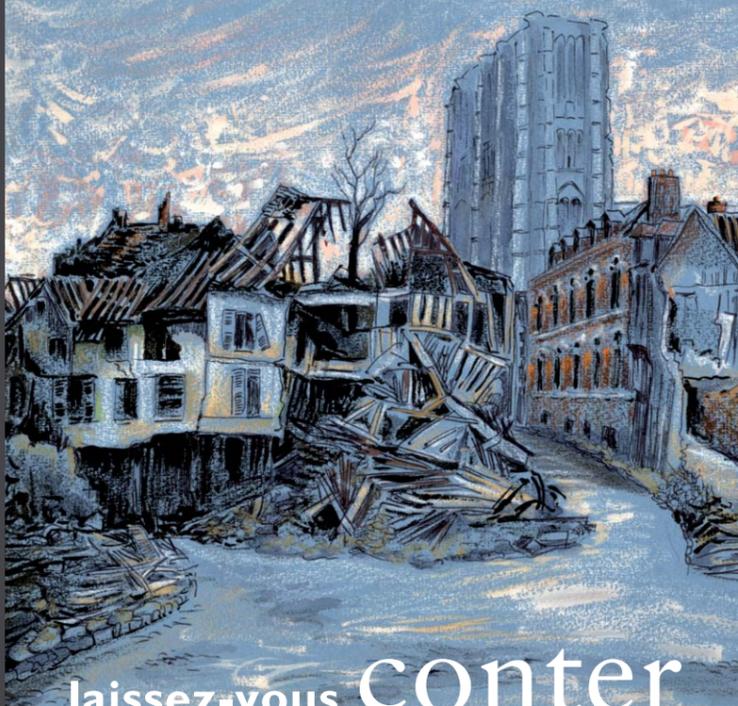
Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui, un réseau de 184 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le Service Animation du patrimoine

Il coordonne les initiatives de Noyon, Ville d'art et d'histoire et a conçu ce document. Il propose toute l'année des activités pour les établissements scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet. Des visites guidées sont proposées pour les groupes (renseignements à l'office de tourisme).

« Soyez courageux, fermes, mais prudents et calmes, d'une loyauté qui ne puisse donner prise à aucun soupçon, et souvenez-vous toujours que nous sommes tous solidaires les uns des autres. »

Ernest Noël, Maire de Noyon, dans un avis au public du 14 décembre 1914



laissez-vous conter la Grande Guerre à Noyon

Renseignements

Office de Tourisme de Noyon en Sources et Vallées
Ouvert du lundi après-midi au samedi. À partir de juin ouvert le dimanche matin. Horaires, nous consulter.
Place Bertrand-Labarre - 60400 Noyon
tél. 03 44 44 21 88
www.noyon-tourisme.com - contact-tourisme@noyon.fr

Service Animation du patrimoine, Ville d'art et d'histoire
Hôtel de ville
BP 30158 - 60406 Noyon cedex
tél. 03 44 09 76 12
www.ville-noyon.fr - ani-patrimoine@noyon.fr

Musées de Noyon
6 place Aristide Briand - 60400 Noyon
tél. 03 44 44 03 59
assist.musees@noyon.fr



Couverture : Paul Lanté, Noyon en ruines : place au Bile et rue des Deux Bornes, 1919, musées de Noyon, MN 832. Dernière de couverture : © Ville de Noyon - Photos versos - 1, 10, 11, 13, 14, 16 et 18 © Ville de Noyon - 2, 7, 8 et 15 © Musées de Noyon - 3 et 6 © Archives municipales de Noyon - 4, 5, 12 et 17 © Coll. G. De Horde - 9 © SHASN. Conception LPI communiquer. Maquette et impression Edito.



Villes et Pays d'art et d'histoire

Pour aller plus loin :
- J.-N. JEANNENEY, *La Grande Guerre, si loin, si proche. Réflexions sur un centenaire*, Seuil, Paris, 2013.
- T. HARDIER et J.-F. JAGIELSKI, *Combattre et mourir pendant la Grande Guerre (1914-1925)*, Imago, Paris, 2001.

- J.-Y. BONNARD, *14/18 dans l'Oise*, Cap Régions Editions, Noyon, 2014.
- *Noyon dans la Grande Guerre, Images du cœur de la France*, SHASN, Noyon, 2015.
- J.-Y. BONNARD et D. GUÉNAFF, *Le Mont-Renaud, un rempart sur la route de Paris, 1918*, Editions Alan Sutton, 2003.

Vidéoguide 14-18 : location à l'office de tourisme 4€ par appareil*



Ou flashez ce code

* Sur présentation d'une pièce d'identité

Noyon dans la Grande Guerre

Ville occupée, ville libérée puis ville détruite, Noyon a été durement touchée par la Première Guerre mondiale. A l'annonce de cette guerre inévitable, la ville est rapidement prise par les Allemands, qui instaurent un régime militaire jusqu'en 1917, année où l'ennemi se retire vers le Nord. Mais 1918 est fatale pour Noyon, qui est de nouveau occupée. Les combats font rage au Mont-Renaud, s'accompagnant de bombardements dévastateurs. A la libération, près de 80% du bâti est détruit ou endommagé. Noyon devient une ville sacrifiée, une ville martyre.



1. Marius CLADEL, Buste d'Ernest Noël, marbre, 1935. Cour d'entrée de l'hôtel de ville

A l'aube du XX^e siècle, Noyon est dans une phase de déclin. La perte de son évêché en 1790 et le nouveau découpage administratif issu de la Révolution française lui ont ôté son autorité dans la région. L'impact de la révolution industrielle demeure limité malgré l'arrivée du chemin de fer en 1849, mais celui-ci prive Noyon de son statut de ville étape et de relais. Ernest Noël (1847-1930), maire de Noyon à partir de 1888, tente d'impulser de nouvelles activités dans la ville. Profitant de la réforme de l'armée française

suite à la défaite de 1870, il œuvre pour l'accueil d'une garnison à Noyon. Ses efforts sont récompensés puisque le 9 octobre 1894, le 9^e régiment de cuirassiers s'installe au quartier Cambronne (6), dans une caserne récemment construite. Cette garnison participe à la redynamisation de l'économie locale. En mars 1900, la fonderie Muller et Roger s'implante sur le territoire noyonnais, offrant des perspectives d'emploi pour les habitants. En 1912, les travaux de percement du canal du Nord permettent à la ville de connaître un nouvel essor économique. Ces installations successives favorisent l'apparition de nouvelles classes sociales, comme les officiers ou les ouvriers. La municipalité construit un théâtre pour offrir un lieu de divertissement à la population, mais l'établissement est peu fréquenté. Par conséquent, son utilisation est vite diversifiée.

En avril 1914, le 9^e Cuirassiers est remplacé par le 21^e Dragons, tandis que le contexte diplomatique européen connaît une dégradation à l'issue conflictuelle.



2. Le théâtre avant 1914. Archi. : Charles LETROSNE

L'entrée en guerre et l'occupation allemande (1914-1917)

L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo le 28 juin 1914 annonce les prémices d'une guerre entre la France et l'Allemagne. Le jeu des alliances s'enclenche et le président de la République Raymond Poincaré décrète la mobilisation générale le 2 août 1914. Le lendemain, l'Empire allemand déclare la guerre à la France. A Noyon, le 21^e régiment de dragons quitte la ville, suivi le 3 août par les Noyonnais mobilisés.

Pour parvenir aux frontières françaises, l'Allemagne envahit des territoires neutres, tels que le Luxembourg et la Belgique. Selon le plan d'évacuation de 1890, les villes de l'Oise deviennent des centres hospitaliers destinés à accueillir les réfugiés de l'Est et de la Belgique. A Noyon, ils arrivent de Verdun et sont logés au collège et à l'école rue de Paris. La progression allemande sur le territoire français pousse la population de l'Oise à l'exode. Le 30 août 1914 vers midi, l'armée allemande prend Noyon.



4. Camion-train allemand en gare de Noyon, 1914-1917



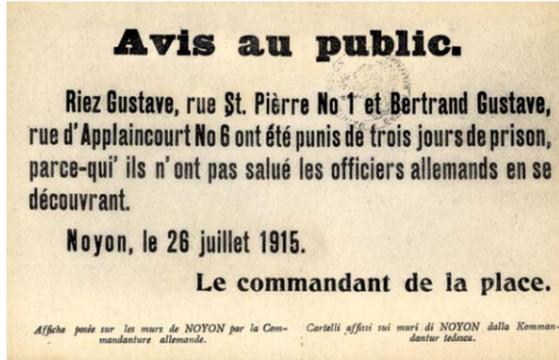
3. Ordre de mobilisation générale du 2 août 1914



5. L'hôtel de ville et la Kommandantur, 1914-1917

La ville est perçue comme un point stratégique par l'ennemi, car elle est pourvue de voies de communication allant vers Paris : le canal latéral à l'Oise, la route nationale et le chemin de fer. Elle devient ainsi le repère privilégié des Allemands dans l'Oise pour le repos et la récupération des blessés. Puis, l'ennemi atteint successivement d'autres villes du département (Compiègne, Verberie, Senlis). La victoire française lors de la bataille de la Marne le 12 septembre réussit à stopper son avancée. Les Alliés reprennent progressivement les villes perdues mais les Allemands conservent le Noyonnais.

Noyon est occupée et accueille les réfugiés des villes proches du front comme Lassigny ou Tracy-le-Val. L'instauration du régime militaire allemand rend les conditions de vie difficiles. Les ressources alimentaires et matérielles du territoire sont réquisitionnées et les habitants sont soumis à une véritable Kommandantur*. Ils sont informés des mesures obligatoires par l'affichage d'avis dans toute la ville. Si ces règles ne sont pas respectées, ils sont passibles d'amendes, de peines d'emprisonnement ou d'exécution. Le maire Ernest Noël est, par exemple, arrêté et emprisonné le 16 février 1915 pour résistance à l'occupant. Outre ces mesures, la population a des devoirs envers les Allemands à travers différentes sortes de corvées (récolte, lessive...).



6. Avis au public daté du 28 juillet 1915

Noyon devient un symbole national grâce à Georges Clemenceau, qui signe le 28 août 1915 dans *L'Homme enchaîné*

Une libération temporaire en 1917



7. Endommagement des voies de communication lors du repli allemand, mars 1917

un article intitulé « Les Allemands sont à Noyon ». Malgré la censure, la formule est reprise et symbolise la proximité de l'ennemi avec Paris. Les années 1916 et 1917 sont les plus difficiles. Les aides hispano-américaines ne parviennent pas à enrayer la famine qui touche la population occupée et affaiblie par un hiver rude. Avec les batailles de la Somme et de Verdun en 1916, les Allemands créent la ligne fortifiée *Siegfried* (ou *Hindenburg**) et appliquent la méthode de la « terre brûlée » en prévision d'une riposte des Alliés. Ainsi de nombreuses habitations sont détruites près du front et les ressources pillées. Ces dégradations entraînent l'évacuation des civils, qui se replient sur Noyon.

Après trente mois d'occupation, les troupes ennemies procèdent à un repli stratégique sur la ligne *Hindenburg* et quittent Noyon le 18 mars 1917.

Cette libération a un fort impact politique et médiatique. En effet, plusieurs personnalités de l'époque viennent visiter la ville : le général Nivelle, le président de la République Raymond Poincaré et ses ministres, le futur président américain Hoover et le roi d'Italie Victor Emmanuel III. Le maire Ernest Noël, emprisonné par les Allemands pour résistance, reprend ses fonctions. Chaque visite de personnalité est accompagnée par la presse, qui diffuse les images de cette libération pour maintenir le moral des civils et des soldats. Le peintre François Flameng (1856-1923) réalise une aquarelle intitulée *Le récit*, publiée par le journal *L'Illustration*. Elle transcrit l'émotion de la population à l'arrivée des militaires français tant attendus.

Des dispositions sont prises pour essayer de pallier la famine dont souffre la population. Les habitants sont soulagés grâce

Les ravages du printemps et de l'été 1918

au ravitaillement fourni par l'administration civile. Les voies de communication sont rétablies, mais les traces de la guerre demeurent. Noyon reste par ailleurs une zone militarisée avec des tranchées, des aménagements fortifiés et des fils barbelés.



8. François FLAMENG, *Le récit*, aquarelle sur papier, 1917

La signature d'un armistice séparé au lendemain de la révolution russe d'octobre 1917 permet à l'Allemagne de concentrer ses troupes à l'Ouest. Face à cette nouvelle menace, les autorités françaises procèdent à l'évacuation des civils et des ressources. Noyon, vidée de ses habitants, est de nouveau occupée par l'ennemi le 26 mars 1918. Repliés sur le Mont-Renaud, les Français bombardent la ville, provoquant l'incendie de la cathédrale le 1^{er} avril 1918.

Le 9 juin, les Allemands attaquent sur une ligne de 40 km entre Montdidier et Noyon. Le front de l'Oise est enfoncé sur plusieurs secteurs et de nombreuses villes de l'arrière subissent des bombardements dévastateurs. L'armée allemande tente une dernière grande offensive dite « bataille pour la paix » à partir du 18 juillet. Son échec et l'engagement victorieux d'une contre-attaque alliée dans la Somme le 8 août, initie une lente reconquête des terres occupées par l'ennemi. Le 29 août 1918, Noyon est libérée mais détruite à 80% par les multiples bombardements intensifs que la ville a connus pendant sa deuxième occupation.



9. Georges CLEMENCEAU visitant les ruines de Noyon, septembre 1918

Le 8 septembre, Georges Clemenceau visite les ruines de Noyon, constatant que la majorité des édifices est à reconstruire. En effet, sur 1800 maisons, 855 sont entièrement détruites.

Après l'Armistice du 11 novembre 1918, la victoire des Alliés permet aux sinistrés français de toucher une aide pour la reconstruction. Des édifices de fortune en bois sont alors construits pour pouvoir loger la population et redonner vie à la ville. Suite à la loi Cornudet de 1919, Noyon élabore un plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension. Les chantiers sont donc entamés pour rétablir le visage urbain et apporter quelques modernités dont l'eau courante et l'électricité. Noyon est aussi aidée par la ville de Béziers grâce au parrainage des communes épargnées et aussi par le soutien international. Pour son mérite et son sacrifice, Noyon reçoit la Croix de guerre et la Légion d'honneur en 1920.



10. Joseph-Porphyre PINCHON, remise de la légion d'honneur à la ville de Noyon le 10 juillet 1920, huile sur toile marouflée, hôtel de ville, 1943



11. Impacts d'obus sur les chapelles rayonnantes de la cathédrale de Noyon, 2015

Le chantier de reconstruction est long, mais respecte le plan et l'aspect de la ville d'avant-guerre. Les monuments historiques sont restaurés à l'identique mais la cathédrale conserve les stigmates de ce conflit sans précédent.

Le 2 septembre 1919 est officiellement posée la première pierre de la première maison reconstruite, au 4 rue du Longpont. Noyon se relève de ses ruines.

* *Kommandantur* : régime militaire exercé par les troupes allemandes sur les territoires occupés.
* *ligne Hindenburg* : système de défenses et de fortifications construit par l'armée allemande durant l'hiver 1916-1917. Elle s'étend sur 160 km, d'Arras à Soissons et permet à l'armée allemande de raccourcir sa ligne de front.